

*(Faget?)*

Mon cher et éminent Confrère et ami,

Notre conversation de lundi, touchant les théories géothermiques de notre ami Dauvillier, m'a un peu trotté dans la cervelle et, comme je n'aime juger que sur documents, je me suis reprocuré son livre "Genèse, Nature et Evolution des Planètes" que j'avais laissé en Espagne. J'ai relu son Chapitre III: "Nature des planètes denses".

Il y envisage que les météorites sub-paraboliques (naturellement pas les Léonides ni les Perséides) proviennent en grande majorité de la fragmentation de la double planète "d'Olbers" et que leur constitution peut nous renseigner ~~peut nous renseigner~~ sur celle de leurs noyaux primitifs.

Il est clair que l'aspect annulaire du nuage d'astéroïdes exclut une origine par éclatement proprement dit qui les eût disséminés en un nuage largement étendu. Dans l'hypothèse que les deux composantes aient fini par "s'accrocher" (p.Ex. à la suite du ralentissement dû à des marées violentes de par la proximité), nonobstant qu'énorme, le "cataclysme" ne devait pas projeter les fragments bien loin radialement par rapport au Soleil, mais indéfiniment dans le sens tangentiel.

Tout ceci me semble fort raisonnable.

Quand Dauvillier en vient aux températures internes, il part d'un point indéniable: le gradient thermique et la teneur en radioéléments que nous constatons à la surface, ne sont compatibles que si la couche radifère n'excède pas 50km, à radioactivité constante.

Contre ce fait, aucun sentiment ne prévaut.

On arrive ainsi à 850° à 50km de profondeur.

Je ne vois nulle part que Dauvillier présente cette solution comme finale; il continue, au contraire, à analyser d'autres points, et conclut, p.150: "Le problème des températures internes demeure toutefois entier et appelle des expériences sur la conductibilité thermique aux températures de l'incandescence et sous forte pression".

Je ne vois toujours là rien que de raisonnable et le mot "incandescence" s'applique assez généralement de préférence à des températures assez largement supérieures à 850°; pour cette température, on parle plutôt "du rouge" (même pas vif).



Relativement à "l'imagination", je me souviens toujours d'une réflexion chère à notre regretté Jean PERRIN: "Je ne prise rien tant que l'imagination en matière scientifique; sans elle rien n'eût jamais été fait." J'avoue que je fais mienne cette maxime

entièrement... peut-être parcequ'elle ne fut pas étrangère, possiblement à mon élection... mais du point de vue altruiste aussi. En

tout état de cause, l'imagination de Dauvillier ne me semble nullement désordonnée (ce qui, seul, serait critiquable) et je songe

aussi à Henri Mineur, considéré comme non orthodoxe parcequ'il annonçait que les distances intergalactiques étaient doubles des valeurs admises "scolastiquement" il y a peu d'années.

Les vérités scolastiques se sont révélées fallacieuses depuis Galilée...

Enfin, concernant l'argument qu'on n'y est pas allé voir... on n'est pas davantage allé voir des températures de 190.000°.

Donc, pour moi, cet argument ne vaut rien du tout.

Il me serait agréable de savoir ce que vous pensez de ceux que je tire ainsi du livre même de Dauvillier, ce qui me semble la seule manière saine de juger la question, la mémoire pouvant toujours faire défaut (la mienne hélas, surtout!).

Vous remerciant d'avance pour l'expression de votre opinion, je vous adresse celle de mes sentiments très confraternellement dévoués,